

« D'accord, mais qui est dans *ma* bulle? » C'est la question crève-cœur que ma sœur Marty a posée alors que nous parlions des défis associés au service commémoratif de son mari, Dave, prévu durant le week-end de l'Action de grâces.

Dave est décédé à 76 ans, le 1^{er} juin, moins d'un an après avoir reçu un diagnostic de sclérose latérale amyotrophique (SLA). Il avait été décidé de reporter son service commémoratif étant donné les restrictions et les préoccupations liées à la COVID-19. Personne, dans notre famille, n'aurait pu imaginer qu'à l'approche du week-end de l'Action de grâces, la pandémie serait plus menaçante que jamais. Dès l'annonce de la date du service, la parenté du sud de l'Ontario et de l'extérieur de la province avait commencé à se préparer à y assister. Nous voulions tous célébrer ensemble la mémoire de cet homme que nous aimions. Nous avons tous été touchés par sa générosité surprenante, sa gentillesse à toute épreuve, son humour espiègle, ses histoires intéressantes et son écoute attentive. Il nous manque énormément et nous avons besoin de nous épauler et de vivre notre deuil ensemble.

Or, la pandémie n'a pas connu l'accalmie que nous attendions et dont nous avons besoin. La fermeture de la frontière avec les États-Unis a été prolongée, et certains membres de la famille ont dû se résigner à annuler leur voyage. À la fin de l'été, comme l'Ontario était toujours aux prises avec des éclosons, ma femme et moi, qui habitons au Manitoba, avons décidé que nous n'étions pas à l'aise de nous rendre en Ontario pour le service. Puis, une des filles et sa famille, qui habitent dans les Maritimes, se sont désistées parce qu'elles ne pouvaient se permettre de rester en quarantaine à la maison après le service. Le service a suscité des conversations anxieuses dans différentes régions de l'Ontario chez des proches qui ne savaient plus s'ils devaient y assister. Chez les plus jeunes, la présence de certains problèmes médicaux complexes a rendu la décision encore plus difficile.

Entre-temps, ma sœur, aidée de membres de la famille habitant dans sa région, est partie à la recherche d'une salle suffisamment grande pour tenir le service en toute sécurité. Elle a trouvé une vaste église où il serait possible de respecter les règles de distanciation physique. Les personnes qui faisaient partie de la même « bulle », a expliqué ma sœur, pourraient s'asseoir ensemble sans maintenir de distance entre elles. À ce moment-là, elle s'imaginait peut-être elle-même assister au service entourée de proches venus d'autres régions de l'Ontario ou de son groupe de bonnes amies. Malheureusement, à la fin septembre, la définition d'une « bulle » a changé. En raison de la réouverture des écoles, des bureaux, des commerces, des restaurants et des bars, les bulles composées de membres de la famille élargie et d'amis n'étaient plus sécuritaires. Lors d'une de nos conversations hebdomadaires sur Zoom avec Marty, à laquelle participaient aussi notre frère et notre belle-sœur de Toronto, quelqu'un a dit qu'à présent, seules les personnes habitant sous un même toit pouvaient former une bulle. C'est à ce moment que Marty a doucement demandé : « D'accord, mais qui est dans *ma* bulle? »

C'est une question bouleversante qui a nui au deuil de ma sœur. Elle n'a pas réussi à trouver de solution satisfaisante pour éviter de se retrouver seule dans son coin à l'église. Elle n'a pas pu serrer dans ses bras ses proches et ses amis venus offrir et trouver du réconfort. Elle n'a pas pu accueillir chez elle les enfants et petits-enfants venus des quatre coins de l'Ontario pour le service. Toutes ces déceptions et privations n'ont fait qu'amplifier sa douleur. La pandémie l'a aussi empêchée de recevoir tout le soutien voulu pour vivre son deuil. Le groupe de deuil auquel elle voulait s'inscrire a été annulé. Un travailleur

social qu'elle a rencontré au centre de soins palliatifs lui offre de l'accompagnement, mais les séances ont lieu par téléphone de façon sporadique. Elle hésite à revoir un groupe d'amies qui la soutiennent et l'adorent parce que les consignes sanitaires sont difficiles à maintenir. Une douloureuse crise d'arthrite l'a forcée à se demander qui pourrait l'aider avec les tâches ménagères qu'elle partageait avant avec Dave.

Ma sœur a des amis et une famille qui l'aiment et qui l'appuient, mais personne ne peut combler le vide dans son lit ou le silence qui l'accueille au réveil chaque matin. Ses proches peuvent toutefois la soutenir pendant qu'elle apprend à composer avec les vides et les silences. Si seulement la COVID ne les tenait pas à distance. Si seulement elle pouvait dire avec assurance : « Ces gens font partie de ma bulle! »

Glen Horst
Winnipeg, Manitoba
1^{er} novembre 2020